

— Ulysse, volons les fromages, ramenons quelques agneaux et chevreaux aux bateaux, et rentrons au plus vite, car les dieux seuls savent ce qui se passera si l'homme qui vit ici revient et nous trouve chez lui.

Je ne les écoute pas. Ils ont beau insister, je veux rencontrer celui qui se terre dans cette grotte avec bêtes et fromages, voir son visage et, s'il le faut, me mesurer à lui.

— Nous l'attendrons là. Une razzia de fromage et de petit bétail, voilà tout ce que vous me proposez ? Quel triomphe sans gloire ! Sacrifiez plutôt aux dieux avant de manger les fromages, et allumez un feu que l'on y voit plus clair.

À cet instant, pourquoi ne les ai-je pas écoutés ? par orgueil ou par goût du combat ? un Cyclope, planté sur deux jambes colossales, aussi haut qu'une montagne, entre dans la grotte, alors que nous somnolons, repus. Son visage monstrueux est troué d'un seul œil au milieu du front, aussi large et rond qu'un cratère de volcan. Il roule sans cesse dans une orbite tout injectée de sang. Sa bouche est énorme comme un gouffre. Un Cyclope ! Nous sommes dans l'ancre d'un Cyclope ! Mes compagnons, effrayés, se réfugient tout au fond de la grotte, tandis que le géant s'affaire et rentre son troupeau de bêtes bien grasses, pour les traire.

Ensuite, il ferme l'entrée avec un énorme bloc de pierre. Nous sommes prisonniers, aucun homme ne pourrait le soulever.

[...]